

# Amateur Angles #16

## Les Jeux Mondiaux

*par Howard Gilbert*

Un récent email adressé par la Fédération Internationale de Sumo (FIS) à des déclinaisons nationales donnait des détails concernant la compétition de sumo des Jeux Mondiaux de 2009 à Kaoshing, Taiwan. Cet évènement de la mi-juillet a retenu mon attention en ce que j'ai assisté à la compétition de sumo des derniers Jeux Mondiaux il y a quatre ans en Allemagne. Donc, que son les Jeux Mondiaux, et quel rôle y joue le sumo depuis son apparition ?

Avec la reconnaissance provisoire du sumo par le Comité International Olympique (CIO), la FIS est conséquemment devenue membre de l'Association Internationale des Jeux Mondiaux. Fondée en 1980, cette association a pour fonction première d'administrer les Jeux Mondiaux, un évènement quadriennal qui rassemble un certain nombre de sports reconnus provisoirement. Globalement, les jeux Mondiaux sont un méga-évènement sportif dans la même veine que les Jeux Olympique, bien que moins réputé. Les Jeux Mondiaux visent un profit financier s'il est possible, mais au final le but principal est l'exposition médiatique de ses sports membres. Ils font partie de la sphère d'influence générale du Mouvement Olympique, et ont été appelés peut-être avec raison « Les Autres Jeux ».

Les Jeux Mondiaux trouvent leur origine en 1981, et leur philosophie est alors à l'écart de l'invasion du mercantilisme et de la politique qui commencent à influencer les Jeux Olympiques. Les Jeux de

Moscou en 1980 ont été perturbés par le boycott de beaucoup de pays occidentaux en protestation face à l'invasion de l'Afghanistan par l'ancienne Union Soviétique. Avant cela, il y avait eu un boycott des pays africains des Olympiades de 1976 à Montréal sur la question du maintien des liens sportifs par certains pays avec l'Afrique du Sud de l'apartheid. Montréal fut aussi célèbre pour les énormes coûts que ses Jeux ont eu pour le contribuable et le gouvernement en terme de construction d'infrastructures et d'accueil des compétitions.

Plutôt que d'être une excentricité coûteuse en termes de nouveaux stades et bourée de compétitions à caractère nationalistes, les Jeux Mondiaux se doivent d'être plus pratiques et austères en apparence. A la différence des villes hôtes des Jeux Olympiques qui se doivent de construire de nouvelles infrastructures d'accueil, les hôtes des Jeux Mondiaux n'ont pas à accroître les bâtiments et infrastructures existantes. Bien plus, l'accent doit être mis sur le sport plus que le nationalisme. Les athlètes parquent donc en tant que représentants de leurs sports et non pas derrière les drapeaux de leurs nations, et les victoires ne sont pas saluées par la montée des couleurs et les hymnes nationaux.

Toutefois, la philosophie a changé dans les dernières années, les Jeux Mondiaux s'enracinant plus fort dans le spectre général du mouvement Olympique. Un protocole d'accord signé en octobre 2000 reconnaissait l'importance des Jeux Mondiaux

au sein du Mouvement Olympique, essentiellement en tant qu'un évènement multi-sports, forum pour les sports ayant acquis la reconnaissance provisoire et peuvent ainsi apparaître sous la bannière olympique. En parallèle est apparue la reconnaissance par l'AIJM de « l'importance pour les athlètes et les officiels de tous les sports de leur participation comme délégations nationales multi-sports aux Jeux Mondiaux », et le retour des représentations nationales, des hymnes et des drapeaux. Du point de vue du CIO, les Jeux Mondiaux « donnent aux athlètes participants l'occasion de joindre leurs compatriotes d'autres sports, dans l'esprit olympique, et de participer comme équipe nationale au plus haut niveau ».

Le sumo amateur s'est servi des Jeux Mondiaux pour toucher de nouveaux publics et tenter de démontrer qu'il peut jouer dans la même cour que d'autres sports qui visent au même but : l'inclusion dans le programme olympique. Par conséquent, la FIS est désireuse de faire le show tous les quatre ans pour séduire le public dans chaque ville et pays hôte et démontrer que le sport est dirigé de manière efficace et que le produit final a de l'intérêt.

En 2001, les Jeux Mondiaux ont été accueillis par Akita, dans le nord du Japon. C'étaient les premiers Jeux Mondiaux après la reconnaissance par le CIO du sumo amateur (en 1998), et bien que la FIS ne soit devenue un membre à part entière de l'AIJM qu'en 2002, le sumo amateur y fut

inclus comme sport de démonstration. Pouvoir compter sur un public « à domicile » a pas mal facilité l'insertion du sport dans cette nouvelle structure, et de l'avis général, le tournoi de sumo d'Akita fut d'un excellent niveau, avec beaucoup de très beaux combats.

Quatorze équipes de toute la planète étaient représentées dans la compétition masculine : Taipei, Japon, Kazakhstan, Mongolie, Thaïlande et Ouzbékistan pour l'Asie; République Tchèque, Estonie, Allemagne et Russie pour l'Europe; Brésil, Paraguay, Etats-Unis et Tonga pour le reste de la planète. Les hommes combattirent dans les quatre classes de poids et il y eut une compétition par équipes de trois. Dans la compétition féminine, cinq équipes nationales – Estonie, Allemagne, Japon, Russie et Thaïlande – furent rejointes par une équipe globale sur invitations d'Akita. En raison du manque de participantes, il n'y eut que deux catégories de poids (plus et moins de 80 kilos) et une compétition par équipes.

Les compétiteurs comprenaient la majeure partie de la crème du sumo amateur de l'époque. En particulier, on trouvait de solides équipes d'Allemagne et du Japon incluant les derniers Champions du Monde de la discipline, ou ceux qui allaient remporter des titres mondiaux quelques mois plus tard à Aomori : Chohei Kimura, Takahisa Osanai, Satomi Ishigaya et Rie Tsuihiji du Japon; Jörg Brümmer, Torsten Scheibler, Peer Schmidt-Düwiger et Sandra Köppen d'Allemagne. Toutefois, l'athlète le plus notable fut peut-être un poids moyen mongol qui remporta le bronze à Akita. Altangadas Khuchitbaatar, âgé de 21 ans était un étudiant à la Tokyo Agricultural University qui entrerait un an plus tard dans l'ozumo à peine un an après sous le shikona de Tokitenku.

Quatre ans après à Duisbourg, Allemagne, le sumo amateur est inclus comme sport officiel au programme des Jeux Mondiaux, et ce pour la première fois. C'est l'occasion pour la FIS de faire la promotion du sumo auprès d'un public essentiellement novice dans une ville prête à se passionner pour toutes sortes de sports originaux et inédits. Selon l'opinion de la FIS, « la compétition de sumo de Duisbourg a été un grand succès ».

Toutefois, elle a grandement changé dans sa forme depuis Akita. En Allemagne, ce sont 48 compétiteurs qui y prennent part, huit par catégories de poids des légers aux lourds. Avec de tels chiffres, la FIS décide de faire s'affronter les athlètes dans une compétition par groupes, les quatre finalistes s'affrontant ensuite à la mort subite. Malheureusement, la conséquence en est une compétition qui s'éternise, beaucoup des athlètes les plus lourds étant épuisés à la fin de la phase de poules.

On assiste en outre à pas mal de confrontations très déséquilibrées, les compétiteurs les plus faibles n'étant pas éliminés avant la fin de leurs combats de premier tour. Au second jour, les athlètes s'affrontent dans un format à la mort subite pour déterminer le vainqueur de la catégorie open. L'affaire est bien plus simple à suivre, mais elle est aussi un tournant majeur pour une compétition tenue sous l'égide de la FIS, qui jusqu'ici n'autorisait un athlète à combattre que dans une seule et unique division.

Bien plus, la composition des athlètes est sérieusement modifiée par rapport à la compétition quatre ans auparavant. Les huit athlètes de chaque divisions doivent être un représentant de l'être un représentant de l'Europe, de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud, de l'Afrique, de

l'Asie, et de l'Océanie. En outre, la Russie, comme nation particulièrement forte du sumo, et l'Allemagne, nation hôte, comblent les deux places restantes. Le but était, j'imagine, de symboliser le statut global du sumo et de montrer son appartenance aux Jeux Mondiaux. La conséquence, toutefois, est alors que les huit athlètes présents ne sont pas simplement les huit meilleurs au monde dans chaque catégorie.

En outre, tous les continents ne peuvent honorer les places dans chaque catégorie. L'Océanie n'a à l'époque pas de femmes qui soient en compétition, et la FIS désigne alors une Japonaise, une Bulgare et une Russe pour combler les vides. Toutefois, il n'y a au final que sept athlètes chez les femmes en poids léger et moyen, deux athlètes ne se présentant finalement pas à la compétition. Les athlètes au programme viennent donc de pays aussi divers que Japon, Hollande, Allemagne, Russie, Australie, Nouvelle Zélande, Ile Maurice, Afrique du Sud, Etats-Unis, Cuba, Pologne, Ukraine, Brésil et Paraguay.

Donc, qu'en est-il de la compétition de Taïwan, l'an prochain ? eh bien, la FIS a entériné à son dernier Congrès de Ravkere le doublement du nombre des compétiteurs aux Jeux Mondiaux de 2009. Chaque continent sélectionnera deux athlètes pour les compétitions, le pays hôte aura un représentant dans chacune des catégories, et la FIS élèvera le nombre de participants avec trois athlètes invités par division (peut-être plus si tous les continents ne peuvent fournir leur quota dans toutes les catégories).

Chaque catégorie comptera donc seize participants, sur un format à élimination directe avec double repêchage, tel qu'il est employé aux Championnats du Monde de Sumo. Les compétitions open au

second jour verront 48 hommes et 48 femmes combattre pour la victoire finale. Les athlètes seront sélectionnés par les continents sur la base des résultats des derniers championnats continentaux et des derniers Championnats du Monde, avant la limite de sélection fixée en février prochain. La FIS donnera sa sélection après les décisions de chaque continent, sur la base des résultats des derniers Mondiaux.

Le format proposé et le doublement du nombre d'athlètes engagés devrait avoir d'intéressantes conséquences sur la compétition. Tout d'abord, nous

aurons l'occasion de voir plus des meilleurs athlètes mondiaux combattre, tout en satisfaisant en parallèle au format de représentation continentale que la FIS a choisi pour les Jeux Mondiaux. En optant pour un format à élimination directe il y aura en outre moins de combats déséquilibrés, et moins de combats au total. Cela devrait déduire et rendre plus fluide toute la compétition, encourageant l'implication des spectateurs et une possible couverture médiatique des combats. Espérons que les athlètes soient au niveau de l'enjeu !

Bien qu'ils ne se produisent qu'une fois tous les quatre ans, les Jeux Mondiaux sont devenus un important exercice de style pour la FIS afin de montrer son rang parmi les autres sports internationaux. Ils apportent aux athlètes un petit air de Jeux Olympiques, et donnent au sumo l'opportunité de présenter sa marchandise à de nouveaux publics. C'est peut-être le plus près que puisse s'approcher le sumo des Jeux Olympiques dans un futur visible.